

Le Journal des poètes, Jean Marie Corbusier

Il y a comme une sérénité gagnée.

Le premier poème nous dit : *Les pages sous les doigts / Si peu / Rassurent*

Le dernier poème : *Il n'y a qu'une lumière / Qui brille / Sous la porte*

Ce sont deux affirmations mais la seconde contient implicitement un doute. La porte est fermée, une lumière seule *brille* qui est une totale illusion (la caverne de Platon). Peut-être faut-il s'investir en dernier recours aux apparences, se projeter dans un présent où le désir est considéré comme une preuve. Dans ce recueil, Gérard Bocholier regarde en avant, en arrière pour occuper ce présent qu'il interroge tout comme le passé, le sien, qu'il considère comme une certitude à embellir comme toute remémoration agréable. L'approche de la mort est cette *aube* qui sème une clarté sans ombre, un détachement du monde où le détail prend signification, où les yeux se ferment sur une pleine lumière. Il nous parle de son monde où tout est en rapport avec tout mais *L'homme s'éloigne / Ne peut l'écrire*. Serait-ce une reconnaissance de la faiblesse de l'écriture face au champ si vaste de l'existence ? La vie serait-elle prioritaire en prise directe avec nous ? Par une vision large et accueillante, le lecteur est habitué à ce que l'auteur voit le monde dans sa totalité jusqu'à *Refaire un feu / Au plus intime*.

On pourrait reprendre à son compte l'aphorisme de René Char : « À chaque effondrement des preuves, je réponds par une salve d'avenir. » Gérard Bocholier nous parle d'une existence en marche dont il éprouve la fin ; il perçoit une autre lumière encore *cachée* et se tourne parfois vers l'enfance sans nostalgie mais avec une force *Où tout est joie*. Le mince, le tenu est un *Semis de grâces / À ne pas perdre*. À partir du terre à terre, il nous met en relation avec une autre dimension cosmique, universelle, là nous approchons un sacré, un espace autre avec lequel nous nous familiarisons. Il y a un appétit du dépouillement, de la vibration de l'ordre naturel et spirituel, une force d'autorégulation, une sobriété qui nous laisse dans l'évidence des choses et leur discréption. Des résonances se lient et nous relient à tout ce qui vit. Chaque poème appartient à un autre en avant, en arrière du recueil qui est toujours en extension. Dans cet espace intime, le poète ouvre une voie vers une acceptation, un moment où dire oui, parfois loin de toute raison dans une contemplation active.

La poésie n'existe que par ce qu'il se passe en avant de nous en tant que création. Il y a un devenir que les siècles ne figent pas.

*Rien d'autre à lire
Que les ridules
Des flaques d'eau
Dans le chemin*

*Vienne la nuit
Bientôt le livre
Illuminé*

*

*Soudain la porte entrouverte
L'obscur se déchire
En un grand sursaut*

De lys de lumière

*On ne sait que dire
Quel serait le geste
Qui rendrait hommage
À cette présence
Qui veut advenir*

<https://editeurssinguliers.be/fiche-auteur/le-journal-des-poetes/>